

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Abderrahmane Mira – Béjaïa



Faculté des Lettres et des Langues
Département de français

Mémoire de Master

Option : Littérature et approche inter disciplinaire

Etude éthnocritique du personnage Nabou dans
***Le mariage de plaisir* de Tahar Ben Jelloun**

Présenté par :

Mlle KHOUAS Salima

Soutenu le 1 juillet 2019

Devant le jury :

M. SLAHDJI Dalil.....**Président**

M . BENCHABEN .Lyazid.....**Directrice de recherche**

M . ZOURANEN Tahar.....**Examineur**

Année 2018/2019.

REMERCIEMENTS :

Je tiens tout d'abord à remercier Allah e tout puissant et miséricordieux, Qui a éclairé mon chemin, qui m'as donné le courage, la patience la volonté , d'accomplir ce modeste travail.

Je remercie mon encadreur Mr Benchaaben Lyazid pour sa disponibilité et son aide.

Je tiens à remercier tous mes professeurs (Mme Mousli, Mme Nasri) , qui m'ont aidés, m'ont soutenue à réaliser ce modeste travail. Mr Zouranane notre responsable de spécialité.

Je vous remercie infiniment.

Mes remerciements vont à mes camarades et mes amies Fatima, Kahina et Rehma pour avoir m'aidé pour faire ce travail, et pour leur lecture, leurs conseils, et leurs encouragement et leurs assistance fructueuse tout au long de ce mémoire.

Je remercie également les membres du jury pour l'intérêt qu'ils ont portés à mon travail et d'avoir accepté de l'examiner et de l'enrichir par leurs propositions.

Dédicaces

Je dédie ce modeste travail à :

*Mes chers parents bien aimés pour leur soutien, sans faille
pour lesquels je souhaite une longue vie et en bonne santé*

*A mes chers frères et à ma sœur, qui ont fait toujours de
leurs mieux pour m'aider.*

*A Mon tendre Mari, je le remercie pour avoir toujours trouvé
les mots justes dans les moments difficiles, et pour
m'avoir apporté le confort et le réconfort.*

*A toutes mes copines Fariza, kahina, fatima et Rehma qui m'ont
tant apportée, un peu d'aventure, beaucoup de joie et
énormément d'amitié.*

Table de matière

Introduction générale.....	7
Chapitre 1 : Analyse sémiologique du personnage : pour une perspective liminaire.....	10
Introduction	11
1- La catégorisation de personnage.....	11
1.1 Personnage- référentiel	12
1. Personnage-anaphorique	12
L'être et le faire du personnage	12
a) Son être.....	12
1. La dénomination	13
2. Le portrait physique	13
3. Le portrait psychologique.....	14
b) Son faire	14
1. Le rôle thématique	14
2. Les rôles actanciels	15
Conclusion.....	17
Chapitre 2 : L'analyse des stéréotypes et de la culture du texte	18
Introduction	19
a) Le stéréotype	19
b) L'image du « blanc » dans le regard du « noir ».....	20
c) L'image du « noir » dans le regard du « blanc »	20
d) L'image du « noir » dans le regard du « noir ».....	21
1. Etude ethnocritique de personnage Nabou	22
1- Définition de l'ethnocritique.....	22
2- Analyse ethnocritique	22
3- Les concepts clés.....	23
a) Le rite	23

Table de matière

b) Le rituel.....	24
c) Le rite de passage.....	24
d) Les traits culturels.....	24
3) La culture du texte.....	25
Les traits culturels	25
a. Les rites présentés dans le texte	26
b. Le rite du BAOBA », croyance Sénégalaise	26
c. Les rites musulmans, cérémonie de la nuit de 27jours de ramadan	27
d. La nomination de nouveau né.....	27
1. Les rites passage.....	28
a. L'entrée de personnage dans la religion musulmane	28
b. Est-il un rite le mariage de plaisir.....	29
Conclusion	31
Chapitre 3 : Cultures en conflits et personnage liminaire	33
Introduction	34
1. Culture en conflit et rite de passage dans le mariage de plaisir.....	35
a) Nabou ; deux cultures en présence	35
b) Le passage à la culture Marocain.....	35
c) La position liminaire	41
Conclusion.....	44
Conclusion générale	46

Introduction

Introduction

De tout temps bien des penseurs se sont posé la question de l'utilité et de la fonction de la littérature dans la société. Sartre affirme que « *la littérature efficace, c'est la littérature qui entraîne l'homme vers l'amélioration de la condition des hommes et vers l'humanité* »¹.

Cela veut dire pour certain la littérature a une fonction d'engagement en vue d'améliorer la condition de l'homme. C'est ainsi qu'elle prend l'homme pour son objet central afin de l'étudier dans ses différents aspects (sociologique, politique, culturel) .

La littérature francophone en générale et magrébine en particulier s'intéresse fortement à la question identitaire et au statut de la femme dans la société. Ainsi les traditions et la culture constituent généralement le thème et les problématiques des préoccupations des écrivains magrébins.

. Tahar Ben jelloun est un écrivain d'origine marocaine, auteur de romans, d'essais et de recueils de poésie. Il a rencontré son premier succès populaire en 1985 grâce au roman *L'enfant de sable*. Il est couronné deux ans plus tard par le prestigieux prix Goncourt, avec *La nuit sacrée*, suite de *L'enfant de sable*. Ben jelloun fait des questions (l'identité, le statut de la femme dans la société, et la culture maghrébine, l'immigration) l'axe majeur de son écriture.

En effet, c'est dans la problématique d'intégration que s'inscrit l'œuvre que nous avons choisi d'étudier, en l'occurrence *Le mariage de plaisir*, dans lequel nous rencontrons toute une nouvelle thématique à laquelle Ben jelloun nous nous a pas habitués., En effet sa plume nous a habitués à traiter la question de la soumission de la femme par son entourage et par la société musulmane en générale, et par le sexe masculin, en particulier.

Cependant, dans notre corpus d'étude nous avons une autre catégorie de femme, précisément la femme noire et son statut dans cette société méprisante à l'égard des étrangers. C'est le cas représenté par le personnage qui nous préoccupe dans notre corpus.

La question principale qui se pose à nous est de savoir est-ce que le personnage principal de ce roman qui est « Nabou » est un personnage liminaire ? En posant cette problématique nous voulons savoir est-ce que ce personnage à réussi son passage d'une culture vers une autre, autrement dit notre personnage réussit-il son intégration dans la culture qui le reçoit ?, Tout en sachant que les coutumes et les normes sociale sont contre elle, notamment en étant une femme noire dans une société patriarcale ?

« le mariage de plaisir », notion éponyme de l'intitulé de notre corpus est un nom qu'on attribue au mariage déterminé par une période bien limitée afin d'éviter aux hommes de tomber dans le péché. Alors il s'agit de ce bon musulman marocain, qui exerce le métier de commerce à Fès. Amir est un père de trois enfants d'un mariage arrangé avec lala fetma. Son métier lui exige un voyage au Sénégal, dont il renouvelait annuellement le contrat de mariage avec une belle jeune sénégalaise « Nabou » à chacun de ses séjours

.En suivant la tradition Amir a quitté Fès vers le Sénégal avec son petit mongolien Karim, tout en pensant à Nabou et à cette beauté sénégalaise qui le rend heureux et en lui donnant le plaisir qu'il n'a jamais trouvé chez lala fetma .

En rendant légitime ce mariage, une fois chez lui au Maroc, un mariage duquel naîtra deux jumeaux l'un blanc et l'autre noir, la jalousie de la première femme s'installe et s'accroît, s'ajoute le racisme par rapport à sa couleur de peau et le mépris dont elle souffrait Nabou (la femme noire) et son fils .

En effet ce personnage « Nabou » nous semble dès la première lecture que c'est un personnage liminaire, car il est passé par plusieurs épreuves qui l'obligent à un changement de statut, que ce soit de l'enfant à la puberté, ou bien d'une société vers une autre. tout en sachant que ces épreuves sont les éléments centraux à l'initiation au deuxième statut de la femme mariée et de d'une épouse d'origine étrangère .

Cependant il nous paraît aussi que cette femme (le personnage principal) n'a pas réussi son rite de passage, d'une part elle n'a pas réussi son intégration dans la société marocaine, et d'autre part le destin d'une femme noire fatale la poursuit.

Pour pouvoir démontrer que la littérature ou un roman s'intéresse fortement aux contacts de cultures et aux changements de valeur, particulièrement dans le contexte de mondialisation que nous vivons. Nous allons mener notre analyse en nous basant sur l'étude du personnage « Nabou » dans notre corpus *le mariage de plaisir* selon l'approche narratologique, notamment l'application de la grille de Philip Hamon « *pour un statut sémiologique de personnage* », afin d'éclairer le statut de personnage principal dans notre roman. Et en nous appuyant également sur l'approche ethnocritique pour déterminer la liminarité ou non de notre personnage. En effet cette discipline s'intéresse aux traits

antropologique dans une œuvre à travers l'écriture. Elle est défini par Marie scarpa et J.M Privat dans leurs œuvre « Horizon éthnocritique » de la manière suivante:

« Se définit principalement comme l'étude de la pluralité culturelle constitutive des œuvres littéraires telle quelle se manifeste dans la configuration d'univers symboliques plus au moins hétérogènes et hybrides »¹

¹<https://www.depechedekabylie.com/culture/108091-lethnocritique-comme-nouvelle-approche-des-textes-litteraires/> avril 2012

Chapitre 1 : Analyse sémiologique de
personnage : pour une perspective liminaire

Chapitre 1 : Analyse sémiologique du personnage : pour une perspective liminaire

Selon les recherches qui ont été faites sur la notion du personnage, nous avons relevé que ce dernier n'est pas qu'un « être du papier », mais aussi un élément fictif à qui on attribue une activité humaine qui relève de la vraisemblance.

En se référant à la sémiologie tout en mettant l'accent sur la grille de Philip Hamon, nous définissons cette notion de personnage comme un signe linguistique, qui se charge d'un sens tout au long de son *apparition* dans le roman, c'est-à-dire c'est un élément important dans le texte qui se construit par le texte. Ensuite Hamon affirme par la suite dans ses propos que « la première apparitions d'un nom propre (non historique) (introduit dans le texte une sorte de « blanc » sémantique »². Autrement dit malgré le nom qu'on lui attribue, le personnage reste inconnu car il se matérialise au fur et à mesure dans le texte par la description de son être et son faire, son statut social.

Dans cette partie de notre travail, nous nous intéresserons aux fonctions remplies par le personnage Nabou selon les trois catégories de personnage données par Hamon « personnage- référentiel, embrayeur et anaphore ». Ensuite nous passerons par la suite à la description de son portrait physique et psychologique dans le texte « donner une image physique et psychologique de personnage principale »³.

En effet, nous exploiterons cette image interprétée de notre personnage par la sémiologie dans le troisième chapitre de notre travail, lequel portera sur notre thème de recherche principal « l'étude ethnocritique de personnage nabou » afin de démontrer que l'être et le faire de notre protagoniste auraient contribué sa position liminal dans le roman.

I-Etude sémiologique du personnage Nabou dans « le mariage de plaisir » :

1-1 La catégorisation de personnage :

Selon Hamon les fonctions remplies dans le texte par le personnage le situe dans trois catégories de personnage « un personnage référentiel, embrayeur, anaphore », c'est-à-dire un personnage historique, allégorique ou bien sociaux assure la première catégorie « référentiel », ensuite un personnage « porte parole » est un personnage embrayeur, enfin le personnage anaphorique est le prédicat, qui assure la continuité et la cohésion de l'histoire.

²HAMON Philippe, « Pour un statut sémiologique du personnage », in, littérature, N6, 1972, mai 1972

³HAMON, Philippe. « Pour un statut sémiologique du personnage », In: Littérature, n°6, 1972, Littérature, Mai 1972, pp. 86-110, En ligne : http://www.persee.fr/doc/litt_0047-4800_1972_num_6_2_1957, p. 87

Chapitre 1 : Analyse sémiologique du personnage :pour une perspective liminaire

Notre personnage Nabou assure les fonctions de deux catégories de personnage

D'abord un personnage- référentiel social, étant une femme prostituée, elle représente un groupe sociale bien déterminé , une catégorie sociale existante, son mode de vie la met dans ce groupe .Pour elle, cette prostitution est un métier qui lui assure la nourriture, comme se suit dans ces propos :

Le lendemain je reçois des paniers de fruits et légumes, des morceaux de tissu et de l'encens, parfois il m'envoie de la viande séchée. De quoi manger durant un mois. Dès qu'il sent que mes provisions sont terminées, il vient taper à ma fenêtre

Ensuite Nabou appartient à la catégorie des personnages-anaphore car elle est l'élément le plus important qui assure la continuité et la cohésion du texte.

1-2 L'être et le faire de personnage Nabou :

L'être :

Selon Vincent JOUVE« *L'être du personnage dépend d'abord d'un nom propre, qui suggère une individualité, est l'un des instruments les plus efficaces de l'effet de réel*»⁴c'est -à-dire la dénomination de personnage est parmi les instruments de l'effet du réel qui sert à la construction fictif de ce dernier.

Ensuite P. Hamon affirme dans sa grille d'analyse que les noms attribués aux personnages dans les romans ont souvent des significations culturelle , sociale ou bien littéraire. Cependant dans notre corpus, le nom donnée au personnage est NABOU .Quoique elle ne revendique aucune religion mais nous pouvons nous référer à son nom « **SAYNABOU** »⁵ car ce dernier est un nom arabo-musulman,et de même qu'elle est d'un père musulman .

⁴JOUVE, Vincent. Cité par Mohamed Makrof « L'anthroponymie romanesque »2018.

⁵<https://www.signification-prenom.com>

Chapitre 1 : Analyse sémiologique du personnage :pour une perspective liminaire

a) **La dénomination :**

Bien que Nabou porte un surnom « DIALO », mais nous pouvons attribuer l'adjectif la « jeune femme » comme un pseudonyme de ce personnage, car elle est fréquemment désignée par ce nom, que ce soit par Amir ou bien par le narrateur. De plus qu'il reflète sa beauté.

« La jeune femme avait quitté français après avoir obtenu son brevet »⁶

b) **Le corps :**

Nabou est une jeune Sénégalaise, une femme noire maigre, qui a un mètre quatre-vingt. Elle est dotée d'une grande beauté et sensualité.

« Nabou, une magnifique Peule d'un mètre quatre-vingts.....et surtout d'une grande beauté et sensualité ».⁷

c) **Le vêtu :**

La description de l'habit dans le roman reflète le statut social du personnage, en effet la tenue vestimentaire de notre protagoniste n'est pas décrite dans le roman, mais nous pouvons dire que c'est un élément facultatif pour l'auteur, d'une part il s'est contenté juste de citer qu'elle « Nabou s'était habillée de blanc pour accompagner son mari au cimetière »⁸, et d'autre part le statut social de « Nabou » est fréquemment décrit dans le texte, et cela représente l'état de la pauvreté, le classement social, la supériorité des blancs par rapport aux noirs. Cependant Nabou car elle a ses propres manières pour assurer son habit et sa nourriture, tout en comptant sur sa beauté.

« Le lendemain je reçois des paniers de fruits et légumes, des morceaux de tissu et de l'encens parfois il m'envoie de la viande séchée. De quoi manger durant un mois. Dès qu'il sent que mes provisions sont terminées, il vient taper à ma fenêtre. »⁹

⁶BEN JELLOUN Tahar, *le mariage de plaisir*. p.34

⁷ Ibid.p.34

⁸ Ibid.P.167

⁹ Ibid. op.P.37

Chapitre 1 : Analyse sémiologique du personnage : pour une perspective liminaire

d) La psychologie :

Ce concept est défini dans la grille d'Hamon comme « *l'ensemble de caractère fondée sur la relation de personnage au vouloir, savoir et le pouvoir, et au devoir* ». Nabou est une belle jeune sénégalaise, une jeune femme forte et intelligente, celle « *qui avait le savoir des étrangers* »¹⁰. Cependant avant qu'elle ne rejoigne son amant au Maroc, Nabou a vécu dans une grande solitude car elle est une orpheline d'une mère qui la abandonne pour s'occuper de sa nouvelle famille après la mort de son père, auquel on justifie ses comportements et ses relations, puisqu'elle se présente comme étant une prostituée, une femme rebelle qui ne défend aucune norme sociale « *je me sens entièrement libre, de mes pensées comme de mes gestes* ».¹¹ Or en découvrant la peur, le chagrin, Nabou voulait retrouver la paix et la stabilité auprès de son mari temporaire Amir. En se retrouvant dans une société patriarcale et conservatrice, Nabou est devenue une femme dépendante d'un mari, son premier devoir est d'être « *une femme digne* » qui se respecte tout en respectant la religion musulmane.

Le faire

2- Les rôles thématiques :

Dans un premier temps nous allons aborder les rôles qui renvoient au pays natal de notre protagoniste, après nous passerons aux thématiques dégagées dans la société marocaine où le mariage de plaisir devient un mariage légitime.

D'abord Nabou adhère le rôle d'une fille indépendante, qui prend aucune norme sociale en considération ; elle se base sur ses propres manières pour assurer sa vie. Nabou est une sénégalaise, de son pays où la pauvreté et l'esclavage est un titre qui le définit. Mais aussi il est largement connu par sa « disponibilité des femmes »¹², c'est-à-dire les hommes qui viennent pour exercer leur commerce, ils prendront une femme lors de leurs séjours pour le plaisir.

« Il était intarissable sur les beautés de ce pays, sur la gentillesse de sa population et surtout sur la disponibilité de ses femmes. Tel un guide, il racontait l'histoire de cette ville en insistant sur la prospérité du commerce de l'or et de l'ivoire. Amir

¹⁰ Ibid. p.34

¹¹ Ibid. P.47

¹² Ibid. P.32

Chapitre 1 : Analyse sémiologique du personnage : pour une perspective liminaire

intervint pour rappeler que cela avait aussi été la ville où l'on venait chercher des esclaves »¹³

Ensuite au début Nabou assure le rôle d'une prostituée, car elle n'était pas du reste de cette communauté féminine dans son entourage, elle était belle et intelligente tout comme elle possède ses propres attitudes pour assurer sa vie, dont elle a acquis ce statut d'une « femme de plaisir ». Puis elle devint une femme de prostitution légitime, c'est-à-dire une femme mariée pour une période bien limitée, afin d'avoir le plaisir. De plus en suivant son amant au Maroc, qui était le mari temporaire, Nabou est devenue une femme légitime. La polygamie a engendré par la suite la jalousie et le racisme de la première femme « *Tu as fait entrer dans cette maison le malheur, le péché et la discorde. Tu veux épouser une domestique, une Nègresse dont la couleur de peau trahit sa noirceur d'âme* »¹⁴

2-les rôles actantiels :

Le parcours narratif de notre protagoniste a engendré deux rôles actantiels de cette dernière, bien que sa quête change aux changements de son statut, et à l'espace et la culture dont elle se retrouve. Son savoir et son pouvoir restent les mêmes car elle était toujours cette femme intelligente qui a le savoir des étrangers, de même elle était au courant de la soumission et la supériorité des blancs vis-à-vis les noirs, « *mais elle décida de faire confiance à son instinct, à sa force intérieure et aussi à son homme qu'elle n'imaginait pas en esclavagiste* »¹⁵ et que la femme noire représente le plaisir et la liberté chez les blancs, « *il m'a regardée et m'a dit « Là-bas c'est la tradition, ici, c'est la liberté »* »¹⁶, puis sa forte croyance en ses ancêtres et en Dieu « *Allah est grand, je n'ai plus peur.* »¹⁷ de même sa confiance en soi les a aidés à affronter son destin.

En premier lieu au début de l'histoire en représentant la culture sénégalaise, Nabou reflète le statut d'une femme courageuse et indépendante mais une prostituée, son premier objectif est de survivre, de gagner sa vie.

¹³ Idem

¹⁴ Ibid .p.123

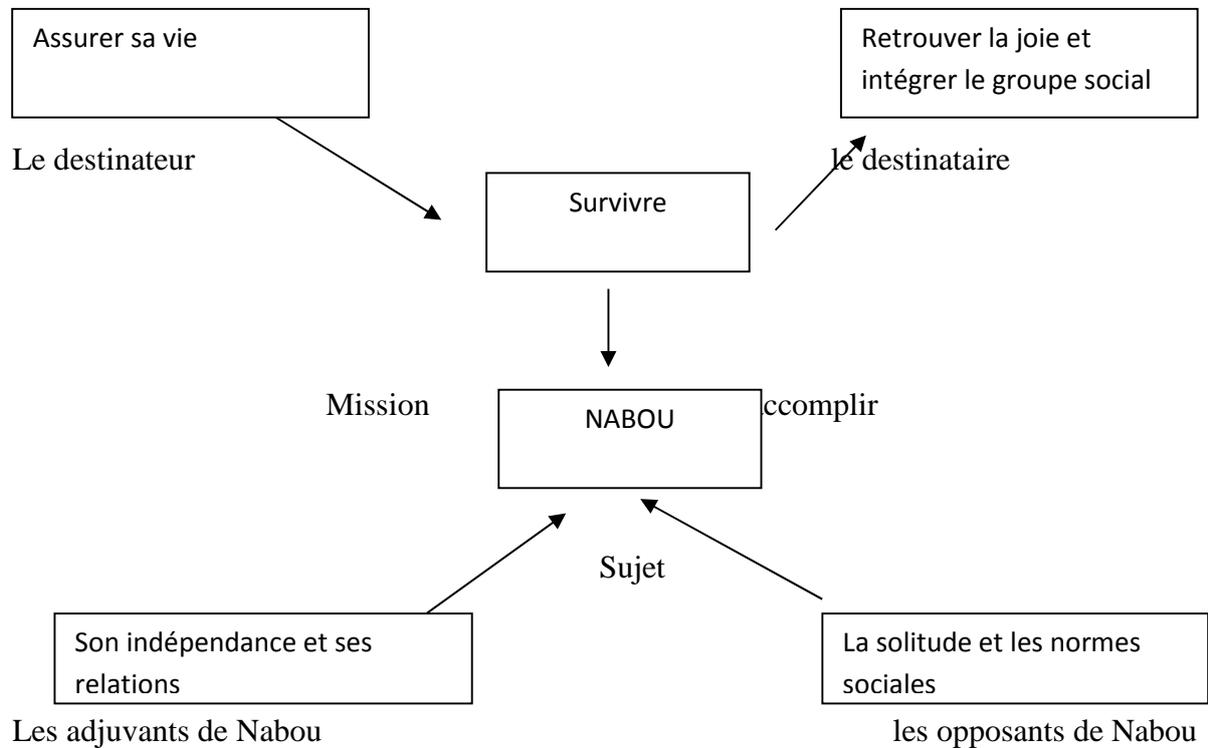
¹⁵ Ibid.p.65

¹⁶Ibid .p .39

¹⁷Ibid .p. 44

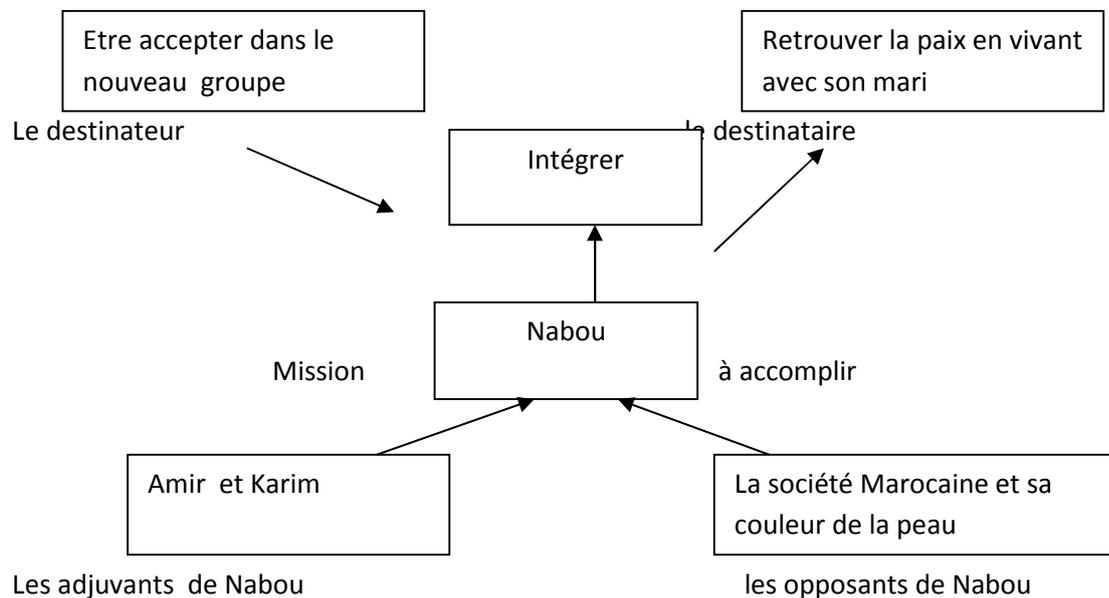
Chapitre 1 : Analyse sémiologique du personnage : pour une perspective liminaire

Le schéma actantiel :



En seconde lieu en voulant intégrer la culture magrébine , plus précisément Marocaine, Nabou passe à un statut d'une femme soumise et humiliée, mais aussi une femme digne. Car elle a tant souffert pour être acceptée dans cette société raciste ou elle est devenue une marie légitime.

Le schéma actantiel :



Chapitre 1 : Analyse sémiologique du personnage : pour une perspective liminaire

Conclusion :

A travers l'analyse sémiologique de notre protagoniste Nabou , nous avons constaté qu'elle est le personnage principale dans le romans du point de vue de narrateur , c'est-à-dire elle est le proéminent de l'histoire, tout se centre autour d'elle .Ensuite on la a distinguée par son être et son faire qui semblent à être comme un ensemble de tragédie, de plus nous remarquons aussi le personnage Amir à qui l'auteur a commencé son histoire , et qui a engendré le passage de nabou d'une culture à une autre. Mais le cheminement des événements se déroule au tour de Nabou , car le narrateur a mis en scène une femme « Nabou » pour dénoncer une pratique culturelle de sa propre société .Enfin le pronom de « je » qui renvoi à Nabou et a ses épreuves est plus valorisé dans le texte

« Si je vous suis, la mort me prendra ; j'en suis si sûre que je n'en dors pas. Mes ancêtres ne cessent de me répéter de ne pas aller à Gorée, car l'âme de mon arrière-grand-père est prisonnière de cette île, dans un puits où il a été jeté par des marchands d'esclaves. Je ne peux la libérer qu'en restant près de mon arbre. Je dois parler, parler jusqu'au moment où je sentirai son âme, sauvée, s'envoler vers le ciel. Tant que je n'obtiendrai pas cette justice, mon arrière-grand-père souffrira encore et toujours. »¹⁸.

En seconde temps nous remarquons aussi que le portraisphysique et psychologique de Nabou auraient assurés sa position liminale dans l'autre groupe. A laquelle nous avons s'intéresser à étudier par la suite dans le troisième chapitre de notre travail,tout en suivant la démarche ethnocritique.

¹⁸ Ibid. p. 52

Chapitre 2 : l'analyse des stéréotypes et de la culture du texte

Chapitre 2 : l'analyse des stéréotypes et de la culture de texte

Dans ce chapitre, nous avons mené une analyse sur les principaux stéréotypes développés en opposition par la confrontation des cultures présentes dans le texte, ainsi des clichés à l'égard du personnage Nabou dont nous allons confirmer nos hypothèses, à propos de sa position liminaire au sien de l'autre groupe. Puis nous allons nous intéresser aux traits culturels véhiculés dans notre corpus d'étude, et aux différents rites de passage effectués par notre personnage Nabou, afin de détecter la culture du texte.

Par ailleurs, dans la perspective de dégager la culture du texte nous proposons le plan suivant : Après avoir défini la discipline ethnocritique, nous présenterons les principales étapes de la démarche ethnocritique. Ensuite nous allons définir le rite d'une façon générale, et la notion du rite de passage en particulier, le rituel et traits culturels. Une fois nous avons défini toutes ces notions nous allons passer au repérage des traits culturels présents dans le texte.

I- le stéréotype :

C'est l'ensemble des idées que l'on fait de soi ou des autres. Les idées en question sont acceptées et diffusées comme des « vérités générales » sans rapports d'objectivité ou vérification ; le stéréotype se fonde sur des opérations toutes simples de l'esprit, il procède soit par la généralisation et catégorisation ou au contraire par simplification. C'est ainsi que le stéréotype devient une image ou bien le jugement abusif, détourné de la réalité qu'on porte sur une personne ou bien sur un groupe.

« Une idée ou image populaire et caricaturale que l'on se fait d'une personne ou d'un groupe, en se basant sur des simplifications abusives de traits de caractère réels ou supposés. »¹

Suite à cette définition, nous constatons que ce procédé de représentation est largement appliqué par l'auteur, afin de présenter les deux cultures véhiculées par le texte.

En effet, tout au long du roman l'auteur fait recours à des stéréotypes dans sa présentation de deux cultures. C'est ainsi que la culture sénégalaise est représentée comme une société caractérisée par « la disponibilité des femmes » ;

« Alors pourquoi nos hommes en Afrique ? ils disent qu'ils font du commerce, moi je les soupçonne de se dévergondner entre les cuisses de ces Nègresses, voleuses de maris, voleuse de leur santé »²

¹Archives .ecml.at « Articles » stéréotype

²BEN JELLOUN Tahar, *le mariage de plaisir*, p. 114

Chapitre 2 : l'analyse des stéréotypes et de la culture de texte

Quant à la culture marocaine elle est qualifiée comme une société raciste, et intolérante qui rejette d'avance toute une communauté par son apparence extérieure telle que le définit ce passage :

« Alors les négresses, les kahlouche, toujours aussi noires, enfin plutôt toujours aussi sales, avec leurs odeur de transpiration et à leurs mauvaises haleine »³

1. l'image du « blanc » dans le regard du « noir » :

Le stéréotype des uns à l'égard des autres s'installe déjà dès que le conseil du frère de Nabou de se méfier des blancs qui sont qualifiés de racistes et d'esclavagistes de façon générale :

« Tu pars avec le Fassi, fais attention à toi. Ces gens ne nous aiment pas, il vaut mieux le savoir et prendre tes précautions. Quand ils sont ici, ils montrent leurs bons côtés. Une fois dans leur pays, tout change. Tant de témoignages ont été rapportés par des voyageurs... Là-bas, tu seras une double esclave : la nuit, il fera de toi sa femme de plaisir, la journée, tu seras l'esclave, la domestique, celle vouée aux tâches les plus pénibles. »⁴

Ce passage nous montre la ténacité de l'attitude des blancs face aux noirs ; et leurs mépris ainsi la prise de conscience de frère de Nabou de cette doctrine tout en prenant les blancs dans toute leur supériorité. La couleur de peau est un signe de classification sociale qui offre la légitimité au blanc de mépriser les noirs.

2-L'image du « noir » dans le regard du « blanc » :

Dans le texte et à travers la bouche d'un personnage qui représente une personne d'une couleur blanche, « lala Fetma », en l'occurrence, le noir est stigmatisé négativement c'est ce que nous pouvons comprendre dans les propos suivants adressés à Nabou :

« Tu as fait entrer dans cette maison le malheur, le péché et la discorde. Tu veux épouser une domestique, une Négrresse dont la couleur de peau trahit sa

³BEN JELLOUN Tahar, *le mariage de plaisir*. p.110

⁴Ibid. p.64

Chapitre 2 : l'analyse des stéréotypes et de la culture de texte

noirceur d'âme, mais a-t-elle une âme ? Je me le demande. (...) à cause d'une Négresse alliée de Satan. Dieu est grand ! »⁵

Ce stéréotype de dévalorisation de l'autre se retrouve et se confirme dans un autre contexte, c'est le cas lors d'une dispute entre certaines femmes marocaines et d'autres femmes noires au Hammam :

« Ces Négresses, voleuses de maris, voleuses de leur santé ! »⁶

« Les négresses n'ont aucun tabou, et les hommes aiment ça »⁷

C'est -à-dire les femmes noires sont représentées par les femmes blanches comme une femme libre sexuellement au delà des limites, ainsi elles sont considérées comme un objet pour satisfaire le besoin sexuelle de leurs hommes, car elles prenaient aucune norme sociale en considération, dont elles se caractères d'avantages par cette liberté par apport aux autres catégories de femmes.

3-L'image du « noir » dans le regard du « noir » :

Tant de racisme et d'esclavage subi par les noirs, laisse dans leur comportement la répétition des mêmes reflexes d'infériorisation et de stigmatisation vis-à-vis d'eux-mêmes :d'ailleurs c'est ce que laisse penser l'exemple suivant : un cliché ressorti par une noire« subsaharienne » à l'égard d'un marocain de la même couleur qui se définit dans ce passage :

« Un jour une jeune femme noire se présenta. Hassan s'approcha d'elle pour la servir .Elle le repoussa en disant : « je veux être servie par le patron, pas par son domestique » il ne parle pas, retira sa blouse blanche et quitta le magasin ».⁸

Cette couleur de peau nous laisse découvrir une opposition de statut sociale, c'est-à-dire un vrai marocain était traité comme un esclave dans son propre pays par une femme noire intégrée. Puis à cette époque il faut toujours se référer aux documents personnels pour classer l'être noir.

Et faire une petite conclusion pour clore cet axe réservé aux stéréotypes :

Par exemple : la représentation stéréotypée d'une culture est une forme de communication qui ne se préoccupe pas des cas particulier, ni des individualités, mais plutôt elle généralise, elle stigmatise et elle nous renseigne d'une certaine façon la culture « dégradante » et la

⁵Ibid. P.123-124

⁶Ibid. p.114

⁷Ibid. p.114

⁸Ibid. p. 171

Chapitre 2 : l'analyse des stéréotypes et de la culture de texte

culture « dégradée », c'est dans ce sens que nous avons décidé de faire recours à ce concept car il nous permet de comprendre quels sont et comment les traits culturels se sont avancés dans le texte. La compréhension de ces stéréotypes va nous permettre de faire une étude ethnocritique.

II. étude ethnocritique du personnage « Nabou »

1- Définition de l'ethnocritique :

Fondée en 1988 par Marie Scarpa. C'est une discipline née suite à l'ethnopoétique et aux travaux de M. Bakhtine et Yvonne Verdier, autrement dit elle s'est émergée sur le modèle de l'ethnopoétique pour assurer la continuité de cette dernière, tout en se basant sur les principes de ces théories.

Selon la définition qui suit de G. Drouet : cette méthode d'analyse littéraire, ne se limite pas aux données culturelles dans un texte littéraire, c'est-à-dire elle ne se contente pas seulement de la reconnaissance du folklore et du populaire dans le texte, mais elle s'intéresse également à l'étude des liens qui existent entre la culture extratextuelle et le monde textuel.

« Pour s'ouvrir à des configurations culturelles plus diverses : « Étude de la pluralité culturelle constitutive des œuvres littéraires qui se caractérise par la dialogisation d'univers symboliques plus ou moins hétérogènes (culture orale / culture écrite, folklorique / officielle, profane / religieuse, scientifique / empirique, féminine / masculine, légitime / illégitime, endogène / exogène, etc. ».⁹

L'objectif premier de l'ethnocritique est de faire apprendre aux étudiants une nouvelle théorie de la critique littéraire afin de développer leurs capacités à analyser le texte littéraire, pour les aider à réaliser leurs recherches. Et d'autre part elle s'intéresse à « la culture à l'œuvre », c'est-à-dire elle se focalise sur la reconnaissance des données culturelles et leurs représentations stylistique et sémantique.

2-analyse ethnocritique :

Une structure d'analyse ethnocritique définie par Scarpa dans son article « *pour une étude ethnocritique de la littérature* » qui sous-tend le repérage et l'interprétation des

⁹ C'est une définition de Jean-Marie Privat reprise par Drouet G., « Les voies de l'ethnocritique », *Romantisme*, 2009/3 (n° 145), p. 11-23. DOI 10.3917/rom.145.0011. URL : <https://www.cairn.info/revue-romantisme-2009-3-page-11.htm>

Chapitre 2 : l'analyse des stéréotypes et de la culture de texte

données culturelles, afin de dévoiler leurs mises en texte par l'auteur. Des étapes expliquées et énumérées par cet auteur tel qu'elles se présentent :

1. Le niveau ethnographique : renvoie à la reconnaissance de données culturelles présentées dans le texte.
2. Le niveau ethnologique ; Scarpa affirme que la reconnaissance de ces faits ethnographiques doit être inscrite dans son contexte culturel de référence.
3. Le niveau d'interprétation ethnocritique : « offre l'avantage d'entrer dans la logique interne et spécifique du travail de signification du texte littéraire »¹⁰
4. Le niveau de l'auto-ethnologique : « l'ethnocritique devrait conduire enfin à toute une série de réflexions sur les rapports (interactifs) entre culture du texte et culture du lecteur : il conviendrait ici de parler d'auto-ethnologie.

3-Les concepts clés

Pour bien mener notre étude, et pouvoir guider nos lecteurs, il est indispensable de distinguer les concepts clés que nous tenterons d'exploiter, C'est pourquoi nous envisageons de commencer notre travail par la définition de ces concepts comme, le rite de passage et le rituel et traits culturels.

3.1 Le rite :

Le rite est un ensemble de coutumes et de cérémonies que l'individu ou un groupe d'individu pratiquent, et qui se répète invariablement selon une série de règles, autrement dit c'est l'initiation de l'individu par des initiateurs sur les différents aspects de la vie afin de se développer et s'épanouir. C'est ainsi que le sociologue Emile Durkheim définit ce concept de rite :

« La fonction réelle d'un rite consiste non dans les effets particuliers et définis qu'il paraît viser, et par lesquels on le caractérise d'ordinaire, mais d'une action générale qui, tout en restant toujours et partout semblable à elle-même

¹⁰Scarpa M, « pour une lecture ethnocritique », Cour de Belhocine In , <https://elearning.univ-bejaia.dz>

Chapitre 2 : l'analyse des stéréotypes et de la culture de texte

est cependant susceptible de prendre des formes différentes suivant les circonstances.»¹¹

3.2 Le rituel :

Le rituel est le déroulement ou bien la célébration de rite qui se caractérise par la dimension spatial et temporelle, certaines sont festifs tandis que certains d'autres sont funéraires.

3.2-Le rite de passage :

Le rite de passage est un concept clé de l'ethnocritique, défini pour la première fois par l'ethnologue Français Van Gennep dans son ouvrage *le rite de passage*.

« Consiste en une succession d'étapes dont les fins et commencements forment des ensembles de même ordre : naissance, puberté sociale, mariage, paternité, progression de classe, spécialisation d'occupation, mort. Et à chacun de ces ensembles se rapportent des cérémonies dont l'objet est identique : faire passer l'individu d'une situation déterminée à une autre situation tout aussi déterminée »¹²

3.3-Les traits culturels :

Des « motifs » culturels véhiculés dans un texte littéraire, peu accessible pour la première lecture.

« L'ethnocritique entend repérer dans un texte la présence d'un certain nombre de motifs (j'emploie à dessein ce terme très vague) qui circulent dans la culture dont participe le texte étudié et que l'on peut retrouver masquée

¹¹Emile, Durkheim. *Les formes élémentaires de la vie religieuse : le système totémique en Australie*. P.552. Citer par, Abdou Khadre. *Le baccalauréat : Un rite de passage dans une société moderne occidentale comme la France ?*. Université de Caen Basse-Normandie-Maîtrise de Sociologie 2000. http://www.memoireonline.com/08/08/1512/m_le-baccalaureat-un-rite-de-passage-dans-une-s

¹²VAN GENNEP, Arnold, *Les rites de passage, Etude systématique des rites*, Picard, Paris, 2016, p.13

Chapitre 2 : l'analyse des stéréotypes et de la culture de texte

derrière la lecture immédiate. Au-delà, l'objectif est aussi de comprendre comment ces motifs participent de la structuration de texte ou ils figurent. »¹³

Ainsi J.-M. Privat nous précise que « *les traits et structures que mobilise le récit ne sont en aucun cas de simples éléments d'information ethnographique, réélaborés réinterprétés, ils ne peuvent que recevoir (un nouveau sens de leur insertion dans le système de relation constitutif de l'œuvre) »¹⁴* c'est-à-dire les traits culturels développés dans le récit ont une autre représentation par rapport à la culture de référence.

4-La culture de texte :

Un concept qui s'inscrit dans la démarche ethnocritique, auquel elle se propose d'étudier la mise en scène des variations culturelles dans une œuvre littéraire, et à leurs traductions stylistique et sémantique originales.

Selon J.-M. Privat « *le point de vue ethnocritique consiste à se donner la possibilité de ne pas déculturer un récit, soit par défaut de spécification de sa culture propre, soit par excès d'universalisation de son univers sémantique. »¹⁵*

Autrement dit l'ethnocritique s'intéresse à la transcription des traits culturels présentés dans le récit, dans la culture de référence.

En effet cette perspective culturelle de texte se manifeste d'une façon remarquable au niveau de notre corpus « le mariage de plaisir », auquel nous avons mené cette analyse ethnocritique qui se suit :

4.1 Les traits culturels :

D'abord le texte de Ben Jelloun est un « lieu source culturel », car il reflète deux cultures la culture magrébine, plus précisément les traits culturels de son propre pays tel que les pratiques religieuses comme la prière, l'aumône. tout comme leurs manières de vouvoiement soit en disant *Moulay* pour l'imam ou bien *Lala* pour la femme et *Sidi* (l'homme). Ainsi le fait de donner une dote pour la mariée le jour du mariage, et la cérémonie de la veille de

¹³JEAN-MARIE Privat et MARIE Scarpa, *Horizons ethnocritiques*, 2009. p.98

¹⁴Ibid. p.99

¹⁵J.-M. Privat et M. Scarpa, *Horizon ethnocritique*, 2009. p.99

Chapitre 2 : l'analyse des stéréotypes et de la culture de texte

vingt-septième nuit du ramadan. Puis la présence de la culture africaine en générale et celle du Sénégal en particulier,

«Cet arbre était son Dieu, son refuge, sa chose sacrée. Elle l'appelait « Hadji Baba »¹⁶.

elle se distingue par ce nom attribué à notre protagoniste Nabou, , hadji baba ou bien le baoba désigne un arbre sacré chez Nabou , ainsi par le Woolf comme leurs langue maternelle, et le fait de sacraliser l'arbre(le baoba) en lui donnant certaine puissance et divinité .

5. Les rites représentés dans le texte :

Le texte de Ben Jelloun, qui met en scène le contact de la culture marocaine avec la culture sénégalaise à travers les deux personnages principaux est submergés par des références aux deux cultures en question, notre choix d'analyse va porter, cependant, sur quelques traits les plus significatifs qui font avancer le récit.

5.1 Le rite Le « BAOBA », croyance Sénégalaise :

Selon le dictionnaire du Larousse le baoba veut dire *un gros arbre(bombacée)* . Ce terme de baoba s'inscrit dans la culture africaine, à l'instar de ce passage suivant que nous avons détecté sa valeur attribué dans cette culture, et qui était un symbole d'une croyance chez notre personnage

Quand elle avait envie de prier, elle allait passer la nuit sous l'arbre le plus ancien, le plus grand et le plus beau à la sortie de la ville. C'était un arbre majestueux qu'aucun entrepreneur de travaux publics n'avait jamais osé toucher. Même les Français qui avaient dirigé les travaux avaient dû le contourner pour tracer leur route. Nabou caressait son écorce, lui parlait et se sentait bien car elle était persuadée que les ancêtres y avaient laissé une partie de leur âme. Cet arbre était son Dieu, son refuge, sa chose sacrée. Elle l'appelait « Hadji Baba »¹⁷.

Cependant nous considérons cette croyance comme un simple rite, qui renvoi à la tradition africaine, et Sénégalaise en particulier, et donc chaque personne le valorise à sa propre façon .

¹⁶ibid. . p.35

¹⁷ BEN JELLON Tahar, *le mariage de plaisir*, op. cité, 35

Chapitre 2 : l'analyse des stéréotypes et de la culture de texte

5.2 Les rites musulmans, cérémonie de la nuit de 27 jours de ramadan :

Ce rituel s'inscrit dans la religion musulmane, c'est une nuit sacré reconnu par la récitation du Coran pendant toute cette nuit ,afin d'avoir la miséricorde et le pardon de Dieu ,dont on le remarque dans ce passage :

Amir organisait chaque année une grande soirée mystique, veille de la vingt-septième nuit du ramadan. Il invitait toute la famille, des amis, des tolbas, lecteurs du Coran, des poètes soufis. Les enfants aimaient cette longue nuit où ils montaient sur la terrasse observer les étoiles, persuadés que chacun avait la sienne et qu'elle brillait plus que celle des autres.

Telle que nous montre ce passage, cette cérémonie se fait annuellement pendant le moins du ramadan par des lecteurs du Coran, non seulement c'est une nuit sacré mais aussi une nuit mystique dont on invite des poètes soufi à réciter des poèmes tout on observant les étoiles.

5.3 La nomination du nouveau né :

La cérémonie de la nomination de deux jumeaux de Nabou est célébrée selon la tradition musulmane et marocaine, dans laquelle on égorge un mouton pour rendre grâce à Dieu tout en récitant le Coran.

Au septième jour après la naissance, Amir fit égorger deux moutons et nomma ses deux garçons. Moulay Ahmad leva ses mains jointes et demanda aux hommes qui assistaient à la cérémonie de prier avec lui, réclamant à Dieu tout-puissant : « Que ces deux enfants soient les bienvenus dans ce monde, qu'ils soient bénis par Dieu et qu'ils soient annonciateurs de Bien, de prospérité, de sérénité, de paix dans la religion d'Allah et de son Messager Sidna Mohammad ; qu'ils soient guidés dans la voie droite de notre foi et de nos valeurs qui font que nous sommes de simples passagers dans cette vie et que nous appartenons à Dieu et qu'à lui nous reviendrons selon sa volonté sacrée »¹⁸

¹⁸ Ibid. p. 130

Chapitre 2 : l'analyse des stéréotypes et de la culture de texte

6 - Les rites de passage :

Selon Van Gennep le rite de passage renvoie à la succession des étapes dans lesquelles l'individu se passe d'un statut à un autre, c'est-à-dire ce passage doit être effectué par cette « structure tripartite » telle que défini par cet auteur afin d'arriver à ce changement de statut.

Dans laquelle on décèle ces trois phases :

D'abord la phase de rite préliminaire qui renvoie la séparation de l'individu de son premier statut. Ensuite la phase de rite liminaire sont des rites de la mise en marge, c'est-à-dire l'individu se retrouve entre-deux après avoir séparé de son premier statut. Puis la phase postliminaire c'est les rites d'agrégation, c'est-à-dire l'intégration de l'individu dans le nouveau statut.

Au terme de cette définition nous avons

6.1-L'entrée du personnage Nabou dans la religion musulman :

À l'instar de cette citation « *Elle lui demanda ce qu'il fallait faire pour devenir musulmane* » que nous avons relevé une autre catégorie de rite, c'est-à-dire cette demande qui est suivie avec une confirmation de foi, ainsi qu'une personne qui va l'aider à effectuer ce rite :

« *Sur le chemin du retour, elle s'arrêta devant son baobab, le regarda fixement comme lui demandait son autorisation, sa bénédiction, son soutien. Elle était même heureuse de cette initiative qui, pensait-elle, allait la libérer de ses peurs, de l'œil mauvais que les femmes jalouses posaient sur elle. Elle dit : « Allah est grand, je n'ai plus peur. »*¹⁹

La cérémonie de ce rite se fait dans la religion musulmane, généralement à l'aide d'un imam ou bien d'un initiateur pour faire entrer une personne dans l'islam. Puis prononcer « El Chahada » c'est la base de cette religion. D'abord Nabou a accompli ce rite de passage à la religion musulmane par conviction, elle s'initie à cette religion par un marocain et selon la tradition musulmane, mais tout en gardant sa culture Sénégalaise. Ensuite nous remarquons le déroulement de ce rite tel que formulé dans ce passage :

¹⁹ibid. p.44

Chapitre 2 : l'analyse des stéréotypes et de la culture de texte

« Il lui a prit les mains, les baisa puis se mit à réciter les versets de la fatiha ,la première sourate du Courant. Ensuite, il énuméra les cinq piliers de l'islam en les expliquant. Il lui fit répéter après lui les mots de la Chahada : « j'atteste qu'il n'y a qu'un Dieu et Mohammed son prophète »

tel que nous montre le passage, la chah ada est le premier pilier de l'islam se considère le seuil de conviction à la religion musulmane, l'initiateur « Amir » ; un musulman qui a compris les normes de sa religion.

Nous déduisons aussi les valeurs de cette religion dans ces propos :

« Il ne faut pas croire qu'il y ait plusieurs Dieu ; Dieu est unique, puissant et miséricordieux. Pour être une bonne musulmane, il suffit de croire en ce Dieu unique et en Mohammad, son messenger ; il ne faut pas tuer, voler, mentir, trahir, faire du mal, croire en Satan et en ses sbires ; il faut venir en aide aux pauvres, faire l'aumône, prier, faire le pèlerinage à La Mecque quand on en a les moyens matériels et spirituels. Bref, il faut être bonne et ne jamais faire de mal. C'est un combat permanent contre les tentations. » qui signifie, peut-être un bon musulman cela dépend de l'application de ces structures avec toute pureté et sincérité

En fait cet utilité de se convertir à l'islam , désigne un rite de passage , parmi les rites qui ont jalonné l'évolution de notre personnage ,et sur lesquels nous nous sommes focalisé dans notre analyse ethnocritique des rites afin de déceler la culture de texte

7-Est-il un rite de passage le mariage de plaisir ?

Vue et revue dans les différentes recherches, ainsi Van Gennep la introduit dans son étude, que le mariage est « *effectivement un rite de passage* » et une phase importante dans la vie humaine, parmi lesquelles l'individu passe « du berceau à la tombe », d'un statut à un autre. Pour une simple définition de ce rite, nous constatons que le mariage est l'engagement public d'un couple dans la durée de temps immémoriale, dans le but de fonder une famille .Sur la base de cette définition nous déduisons que c'est le cas de ce rite dans notre corpus d'étude, comme le prouvent les termes suivants :

« Depuis peu, lors de ses voyages au Sénégal, Amir avait pris l'habitude de contracter un « mariage de plaisir » avec Nabou, une magnifique Peule d'un mètre quatre-vingts. Il

Chapitre 2 : l'analyse des stéréotypes et de la culture de texte

*revenait chaque année à la même époque, déposait ses affaires chez Moh, renouveler son contrat de mariage avec Nabou, s'installait dans la maison qu'il lui avait fait construire et vivait avec elle en seigneur satisfait et aimé. Par bonheur, ils n'avaient pas eu d'enfant. Pour lui, Nabou était une magicienne, un peu sorcière et surtout d'une grande beauté et sensualité ».*²⁰

c'est-à-dire l'auteur a mis en scène un mariage éphémère qui se caractérise par la limitation dans le temps, et par une finalité d'avoir le plaisir et que le conjoint ne tombe pas dans le péché tout en restant digne à sa religion. Ensuite quoiqu'il se fut dans les normes de mariage légitime, tout en appliquant certains de ses rituels tel que l'officialisation de ce mariage par un imam, et en donnant une dot à la mariée qui est Nabou, de plus la consommation de ce rite, qu'on nomme le rituel de la nuit de noce. Il reste toujours un simple rite, et d'autre part un rite qui n'inclue pas le passage de Nabou d'un monde social « inférieur » au monde conjugal. Enfin son statut n'as pas été changée elle demeure toujours une prostituée.

En second temps nous allons mettre l'accent sur les rituels accompagnés par ce rite de mariage, premièrement dans la société musulmane le mariage qu'il soit un mariage légitime ou bien de plaisir tel qu'il est présenté dans le roman, il doit être institutionnalisé par un imam durant lequel ce dernier doit citer « lafatiha » et exiger la dot, c'est ce que nous avons compris dans ces termes :

« Ce fut ainsi que quelques jours plus tard Amir épousa pour une période déterminée de cinquante-huit jours Nabou, qui approchait les dix-huit ans. Des hommes de religion avaient leur officine à l'entrée de la seule mosquée du quartier. Ils rédigèrent un contrat en mentionnant le montant de la dot, la nature des cadeaux et la durée du mariage. Ils vérifièrent si la jeune femme était consentante lui firent apposer sa signature en bas du papier, à côté de la signature d'Amir. Les deux hommes le félicitèrent pour son premier « mariage de plaisir »²¹.

Ensuite nous remarquons un autre rituel qui accompagne le président, celui de la nuit de noce, qui est un rituel sacré chez les musulmans, car c'est l'union du couple qui assure la continuité de mariage par le biais des enfants, puis cette même société exige certaines normes pour que ce rituel réussisse, comme la virginité de la jeune femme avant le mariage

²⁰Ibid. p.33

²¹Ibid. p.33

Chapitre 2 : l'analyse des stéréotypes et de la culture de texte

ce qui doit se prouver par des gouttelettes de sang sur le drap. En effet en voulant un mariage de plaisir, le bon musulman Amir n'a pas pris en considération toutes ces normes, il se contenta de plaisir.

« Amir l'installa d'abord dans une petite maison équipée et ils vécurent là maritalement en attendant d'avoir leur propre foyer. Les premiers jours, ils eurent du mal à trouver un équilibre. Elle ne se donnait pas entièrement à lui, le laissait la caresser mais ne participait pas aux ébats. Il était gentil avec elle, un peu maladroit mais il avait de la patience. Puis un soir, elle prit les choses en main et ce fut un éclat de joie et de lumière qui rendit fou Amir. Il ne pensait pas qu'une femme pouvait lui donner autant de plaisir. Il découvrit les prouesses de ce corps qui s'enroulait autour de lui avec souplesse et grâce »²²

Cette scène d'intimité entre le couple marié temporairement qui se déroule hors des normes de la tradition musulmane.

Conclusion

Pour conclure, nous pouvons dire que « le mariage de plaisir » est une pratique dévoilée par Ben jelloun, afin de dénoncer ce fait dans une société musulmane. Ensuite ce phénomène est devenu comme un rite, puisque à une certaine époque il est largement reconnu dans la société marocaine, de plus théoriquement il se distingue par la répétition de ce fait et par ses rituels incomplets, comme la célébration de mariage au sein de groupe et dans la présence des parents, de la famille et des amis. enfin un rite incomplet qui répond pas aux normes de Van Geenep, et qu'il inclue pas le passage de personnage d'un état à un autre, mais nous pouvons le considérer comme un pont vers la déviation du personnage étudiée, c'est-à-dire après ce mariage de plaisir, et en revenant à l'état initial.

Afin de déduire la culture de texte, nous avons mené une analyse en s'inspirant de deux grilles d'analyses principales, à savoir la sémiologie et la démarche de l'ethnocritique. Ce qui nous a permis de comprendre que le texte de Ben jelloun renvoie à deux cultures différentes, la culture africaine en générale et Sénégalaise en particulier se situe au début de roman et par la représentation de ces traits culturels, premièrement le nom attribué à notre protagoniste qui était « Nabou », ensuite nous notons le nom « baoba » qui est comme un totem dans sa communauté, « C'était un arbre majestueux qu'aucun entrepreneur de travaux publics

²² Ibid. . p.97

Chapitre 2 : l'analyse des stéréotypes et de la culture de texte

n'avait jamais osé toucher. Même les Français qui avaient dirigé les travaux avaient dû le contourner pour tracer leur route ». Et comme une idole à notre personnage

« *ô Hadji Baba. Ai-je mal entendu tes messages, tes paroles que rapporte le vent ?*

. *Ai-je perdu toute confiance en mon âme ?* »²³

Ensuite la culture musulmane et marocaine en particulier à travers les séries des rites de passage réalisés par notre personnage ainsi que le rite de « mariage de plaisir », représenté dans la culture marocaine.

²³ BEN JELLOUN Tahar ,*le mariage de plaisir ,op ,cité .36*

Chapitre3 : Culture en Conflit et personnage liminaire

Chapitre 3 Culture en Conflit et personnage liminaire

Introduction

A la suite de l'analyse sémiologique de l'être et du faire du personnage de Nabou, nous pouvons affirmer que celui-ci est le héros du roman de Tahar Benjelloun. Ce roman qui constitue notre corpus se prête à une analyse ethnocritique car le parcours narratif du personnage principal qui a traversé plusieurs épreuves nous a conduits à souligner un changement de statut qui le placera entre deux cultures marocaines et sénégalaises, s'inscrivant ainsi dans deux sociétés différentes culturellement.

Par ailleurs, nous précisons que Nabou est l'élément féminin qui oscille entre ces deux sociétés car elle se sépare de la première pour intégrer la deuxième.

En d'autres termes, ce personnage délaisse sa culture d'origine, ses racines et ses coutumes, tout en rejetant ce statut initial pour épouser une nouvelle culture, celle de la société marocaine. Cette intégration se fait dans le but de légitimer le mariage de plaisir qui lui permettra de vivre avec son amant.

C'est dans cette optique que nous proposons d'analyser les attitudes de ce personnage au sein de sa culture d'adoption, une nouvelle culture qu'elle découvre au fur et à mesure de son initiation. Par conséquent, nous choisissons d'appliquer la démarche ethnocritique qui nous permettra, d'abord, de montrer les réussites et les échecs du personnage quant à sa quête principale, ensuite, nous pourrions dresser son véritable statut culturel et identitaire.

Dans le cadre de ce chapitre, il s'agit pour nous de nous intéresser au statut du personnage qui effectue des rites de passage, selon la terminologie de Van Gennep qui parle de trois phases à parcourir. Ce travail nous permet ainsi de valider notre hypothèse de lecture qui renvoie essentiellement à Nabou, un personnage dont le statut est liminaire.

1. Cultures en conflit et rite de passage dans *Le mariage de plaisir*

1.1. Nabou : Deux cultures en présence

La présence d'éléments culturels dans notre corpus nous renvoie à des rites de passage que nous avons décelés. Nous avons remarqué que ces rites de passage reliés à la vie de notre personnage sont propres à deux cultures différentes (la culture sénégalaise et la culture marocaine). Étant sénégalaise culturellement, ce personnage se heurte à la discrimination et au racisme des blancs. En effet, ces conditions de vie au sein d'une société « autre » que la sienne nous permettent de dire que Nabou qui est désormais installée entre deux groupes sociaux antinomiques : d'un côté, un groupe dans lequel la femme noire est libre mais méprisée par la religion musulmane de part son métier de prostitué, de l'autre côté, un groupe social dont les pratiques religieuses et culturelles sont rejetées. Par conséquent, cet entre deux culturel confère à Nabou une liminalité qui se confirme au fur et à mesure de son parcours actantiel. Autrement dit, nous constatons que le passage d'une culture à une autre est un passage initiatique important pour le personnage de Nabou qui est vouée à effectuer d'autres rites de passage afin de pouvoir s'intégrer dans son nouveau groupe socio-culturel.

1.2. Le passage de la culture sénégalaise à la culture Marocaine

Le rite de passage effectué par Nabou consiste à passer d'une culture à une autre. Ce passage a apporté un changement dans la vie du personnage. En effet, elle appartiendra à une nouvelle société dont la culture est autre que la sienne. Sur le plan religieux, elle embrasse l'islam et se met à pratiquer l'arabe, une langue qui lui était autrefois étrangère :

« Depuis qu'elle était musulmane, elle se confiait à Dieu et réclamait sa bonté et sa miséricorde. Elle avait appris l'arabe pour prier et pour réciter quelques versets du Coran¹ ».

Ainsi, cet extrait du corpus nous confirme le nouveau statut de Nabou, une femme fidèle et digne de la société marocaine et musulmane de son amant.

D'un point de vue ethnocritique, nous considérons cet accès à la religion musulmane après le malaise et la peur qu'elle a subis comme étant un premier pas vers sa nouvelle culture,

¹Ben jelloun, *le mariage de plaisir*.p.57

Chapitre 3 Culture en Conflit et personnage liminaire

D'une part la religion musulmane s'inscrit dans la culture d'une autre société que la sienne, par ce fait de prier Allah, que nous avons constaté dans ce passage :

Elle était même heureuse de cette initiative qui pensait- elle, allait libérer des ses peur, de l'œil mauvais que les femmes jalouse posaient sur elle. Elle dit : « Allah est grand, je n'ai plus peur »²

Et d'autre part le fait d'abandonner ses croyances, son baoba, pour être digne de la religion musulmane, qui s'inscrit dans les valeurs de l'autre groupe. Depuis qu'elle est devenue musulmane elle pensait discrètement à son idole, et le prie en cachette.

« Elle n'en voulait à personne, priait en silence avant s'endormir, pensait à baobab qu'elle l'appelait secrètement à son secours. »³

Aussi, quand Amir lui propose de partir au Maroc avec lui, Nabou s'inscrit à ce moment là dans la phase de séparation car en acceptant de suivre son amant, elle quitte définitivement le Sénégal et sa culture.

Par conséquent, elle franchit le pas vers la culture arabo-musulmane avec conviction et surtout par amour pour Amir.

« Elle lui demanda ce qu'elle allait faire pour de venir musulmane. Moha lui conseilla de s'adresser à son homme. Il était le mieux placé pour la faire entrer dans la religion de Mahomet. »⁴

Néanmoins, ce premier rite de passage qui installe le personnage dans un contexte socio-culturel-musulman nous conduit à identifier d'autres rites de passage qui sont le résultat de cette nouvelle vie. En effet, de part sa conversion à la religion musulmane, elle change de statut social et s'inscrit par ailleurs dans d'autres statuts quand elle se marie *« Nabou elle était aussi habillée de blanc, apposa sa signature sur l'acte et une dot lui fut remise avec des tissus et quelques bijoux en or. »⁵*, elle devient mère *« Nabou était sur le point d'accoucher »⁶* et finit par être veuve à la suite du décès de son mari :

« Nabou s'était habillée de blanc pour accompagner son mari au cimetière. Mais Brahim dut lui expliquer, qu'au Maroc les femmes n'étaient pas

²Ibid, p.44

³Ibid, P. 167

⁴ Ibid, p.43

⁵ Ibid, p. 127

⁶ Ibid, p.136

Chapitre 3 Culture en Conflit et personnage liminaire

*autorisées à suivre le cortège funéraire. C'était ainsi elle pourrait aller se recueillir sur sa tombe quand elle voudrait. »*⁷

Théoriquement, Van Gennep affirme que la succession des étapes par lesquelles un individu passe, se concrétise par des cérémonies propres à chaque étape qui permet à ce même individu de quitter définitivement son statut initial pour un autre. D'ailleurs, le fait de vivre participe à la mise en place de certains rites de passage.

Toujours selon Van Gennep, le rite de passage repose sur une structure *tripartite*, c'est-à-dire l'individu doit passer par trois étapes pour réussir son rite de passage et aboutir ainsi à un changement de statut.

Ces trois phases sont considérées comme des éléments variables dans le temps et dans l'espace car de la première phase de rite, dite, la préliminaire qui oblige l'individu à se séparer de son statut initial, ensuite, la deuxième phase de rite, dite, la liminaire est définie comme étant la mise en marge, c'est-à-dire que l'individu se retrouve entre deux phases : entre la séparation et la post-liminaire. Cette dernière phase dite post-liminaire représente l'étape de l'agrégation, c'est-à-dire, l'intégration de l'individu dans son nouveau statut :

*Consiste en une succession d'étapes dont les fins et commencements forment des ensembles de même ordre : naissance, puberté sociale, mariage, paternité, progression de classe, spécialisation d'occupation, mort. Et à chacun de ces ensembles se rapportent des cérémonies dont l'objet est identique : faire passer l'individu d'une situation déterminée à une autre situation tout aussi déterminée.*⁸

En ce qui concerne le personnage de Nabou, nous constatons qu'elle passe par les trois étapes qui composent un rite de passage.

En effet, pour la première phase ou l'étape de séparation, elle se situe au milieu du roman. Autrement dit, c'est quand Amir propose à Nabou de quitter le Sénégal pour vivre avec lui au Maroc : « *elle aurait besoin de sortir de ce quartier et de vivre* », cependant le moment concret de la séparation, c'est lorsque elle se retrouve dans le bus toute en parcourant ses souvenirs :

⁷Ibid, p.167-168

⁸VAN GENNEP, Arnold, *op.cit*, p.13

Chapitre 3 Culture en Conflit et personnage liminaire

Nabou regardait le paysage par la fenêtre. Elle laissait les souvenirs de son adolescence l'emporter ».ainsi il s'agit d'une séparation avec l'espace (...) Le soir accompagnée de Karim, Nabou fait le tour de quartier. Elle s'arrêta devant certaines portes ou certaines boutiques. D'un signe de la main, elle semblait dire au revoir, et continuait sa tournée tout en expliquant à Karim ce qui allait lui manquer⁹.

Pour la phase de marge, Nabou traverse plusieurs épreuves qui la maintiennent dans une phase liminaire. En se séparant d'abord de son environnement initial, elle ne réussira pas à complètement s'intégrer à la société marocaine car la couleur noire de sa peau lui rappelle sans cesse ses origines ethniques dont la symbolique reste négative et péjorative aux yeux de la société marocaine qui considère les femmes noires comme des esclaves. Ainsi, Nabou souffre du regard péjoratif que l'on porte sur elle ; elle sera toujours perçue comme une sous-femme vouée à servir et à satisfaire les désirs des blancs.

D'ailleurs, cet extrait du corpus confirme la douleur du personnage et l'humiliation qu'elle subie :

Aurais-tu ramené une esclave du Sénégal ? Nous avons déjà deux domestiques, trois avec la cuisinière, elle serait de trop. (...) Bon, ta place est avec les domestiques. Tu es là pour travailler, faire le ménage, laver le linge, le repasser, et obéir aux ordres. Tu mangeras avec les deux autres femmes, des paysannes qui s'occupent de la maison. D'ailleurs tu ne toucheras pas la nourriture. Je sais, les Noirs ont une odeur spéciale. Je la connais, cette odeur. Toi, tu iras au hammam tous les jeudis. Ce sera ta seule journée de sortie. Pas question d'aller te promener ou d'adresser la parole à des gens de la ville. Ici, c'est moi qui commande. Je donne des ordres à tout le monde y compris à mon époux. Alors, que chacun et chacune restent à leur place. Pas de familiarités pas de mélange, et tu es une esclave ramenée dans ses bagages par un mari naïf. Autre chose : quand tu m'adresses la parole, tu restes à bonne distance de moi et tu ne lèves pas les yeux.¹⁰

⁹Ibid,p. 111

¹⁰Ibid,p.117

Chapitre 3 Culture en Conflit et personnage liminaire

En plus de sa couleur noire qui devient un obstacle à son intégration, Nabou suscite la jalousie de Lala Fatma, la première épouse d'Amir ancré dans la polygamie quand il prend légitimement Nabou comme deuxième épouse :

« Jamais, Jamais de la vie je ne supporterai d'avoir été supplantée par une Négrresse, une étrangère sale et que ne sait même pas parler. Elle a ensorcelé mon mari, elle lui a jeté un sort et moi aussi je suis sa victime. Ce sont des gens sauvage qui nous détestent parce que Dieu nous a fait blancs propre et eux sont des déchetes de l'humanité. »¹¹

d'ailleurs, ce passage du corpus montre le changement de statut du personnage qui devient une épouse après avoir été une maîtresse, une femme illégitime aux yeux de la loi religieuse : cette évolution de femme de Mutaa à femme légitime est exprimé et ritualisé ainsi :

« Le vendredi d'après, deux adouls, hommes de religion, sortes de notaires, arrivèrent à la maison où Amir, tout de blanc vêtu, les attendait. Ils devaient inscrire sur l'acte où figurait Lalla Fatma le nouveau mariage avec Nabou Dialo, née à Thiès, Sénégal. La cérémonie fut brève. Nabou, elle aussi habillée de blanc, apposa sa signature sur l'acte et une dot lui fut remise avec des tissus et quelques bijoux en or. Une prière fut dite. Un grand silence régnait dans la cour où le petit jet d'eau d'une fontaine centrale faisait un bruit d'oiseau. »¹²

Puis il nous semble inutile d'appliquer les trois phases de rite de passage sur ce rite de mariage, c'est une initiation qui se fut au sien de l'autre groupe, et à l'intérieure de passage d'une culture à une autre, car le mari voulais régulariser la situation de Nabou dans la maison selon les normes de la religion musulmane.

« j'ai décidé d'épouser Nabou, la jeune femme qui est venue avec moi d'Afrique. C'est une personne bonne, qui me rend heureux... Notre religion est ainsi, je ne peux pas vivre dans le péché. J'ai déjà contracté avec cette femme un mariage temporaire. Aujourd'hui, elle vit chez nous

¹¹ibid,p.129

¹² Ibid,p.127

Chapitre 3 Culture en Conflit et personnage liminaire

et je ferai d'elle ma deuxième épouse selon la loi et la sunna de notre prophète, que le salut de Dieu soit sur lui... »¹³

Enfin nous pouvons parler d'un rite de passage accompli dans les normes, parce que il était comme une passerelle à l'intégration de Nabou dans l'autre groupe, non seulement elle était devenue une femme légitime mais une mère de deux jumeaux, l'un blanc et l'autre noir auquel on définit l'identité et le destin de chaque un d'eux.

Cependant le destin a fait son tour, il a abouti un autre passage à Nabou, celui d'une femme mariée à une veuve. Pour le démontrer nous exploitons la structure ternaire de Van Gennep :

D'abord la phase de séparation est concrétisée par la mort de mari, c'est-à-dire Nabou a acquis ce nom d'une veuve suite à la mort de son mari, qui est à son tour symbolisé par le Chahada

« L'oncle Brahim fut appelé. Ce fut lui qui fut chargé de tenir l'index de la main droite d'Amir levé pour dire la Chahada, parole finale de tout musulman : « J'atteste qu'il n'y a de Dieu que Dieu et que Mohammad est son prophète. »¹⁴

Ensuite la phase de la marge renvoie à l'accomplissement des rites des funérailles qui assurent le passage de mari à l'au-delà. dont nous avons remarqué certains rituels, qui se fut à la maison tel que *« Nabou s'était habillée de blanc pour accompagner son mari au cimetière. »¹⁵* Ainsi *« Nabou avait pris soin de recouvrir les miroirs de la maison de draps blancs, la télévision aussi. Elle avait préparé un repas très simple pour les invités : du pain, du beurre et du miel. »¹⁶*

Entre temps Nabou était iniquité sur sa venue et celle de ses jumeaux y compris l'enfant de son mari qui 'était toujours son soutien, d'autant plus la belle Noire est devenue seule dans d'une société patriarcale et raciste. Puis certaines pratiques qui se furent au cimetière

¹³ Ibid, 126

¹⁴ Ben Jelloun, op.cit, 166

¹⁵ Ibid, p.167

¹⁶ Ibid, p.168

Chapitre 3 Culture en Conflit et personnage liminaire

« L'enterrement fut d'une rapidité qui effraya les jumeaux. On aurait dit qu'il fallait en finir au plus vite, couvrir le corps dans son linceul blanc, mettre les dalles, les souder avec du ciment, remettre de la terre au-dessus, lever les mains jointes et dire les prières de circonstance. Quand tout fut terminé, un homme distribua à chacun du pain rond et des figues sèches. Brahim régla les fossoyeurs, distribua de la monnaie sur son chemin. Et puis ils s'en retournèrent à la maison »¹⁷

Quand à la phase de l'agrégation, elle renvoie à la réintégration de Nabou à la société marocaine comme étant une veuve, et à ses épreuves d'élever des enfants à l'absence de père, d'autant plus cette phase est accentuée sur les deux jumeaux, et sur les lacunes auxquelles il souffrait l'enfant noir.

La position liminaire

Selon M. Scarpa le personnage liminaire est un être ambigu, qui *« n'est définissable ni par son statut antérieure ni par le statut qu'il attend tout comme il prend déjà, à la fois, un peu des traits de chacun de ces états »*.

A l'instar de cette définition que nous allons affirmer, nous tenterons, à l'aide du parcours initiative de Nabou, ainsi que ses différents épreuves dans l'autre groupe de confirmer son ambivalence.

Premièrement toute au long de son intégration, elle effectue une initiation par douleur :

« ...elle commençait à avoir quelques cheveux grisblanc, dus bien davantage aux épreuves, aux humiliations, aux insultes gratuites dans la rue ou au marché qu'à l'âge. Cela faisait longtemps maintenant qu'elle ne réagissait plus, ravalait sa colère et préférait voir ce qui était beau et bien dans sa vie ».¹⁸

Dès son entrée dans la société marocain, notre personnage fut rejetée à cause de son apparence physique, et fut victime de racisme. Dès lors, elle se retrouve éjectée pour ce fait simple lié à

¹⁷Idem

¹⁸ibid,p.167

Chapitre 3 Culture en Conflit et personnage liminaire

sa couleur de peau « ...il faut rendre grâce à Dieu d'avoir inventé le cheval, sino, les blancs auraient utilisé les Noirs comme une monture. »¹⁹

De ce fait, cet extrait illustre l'image raciste, ce stéréotype développé depuis toujours par cette société supérieure à l'égard des noirs, ce qui explique la mise en écart de Nabou au sien de l'autre groupe.

« Les Noirs étaient des erreurs de la nature qui n'avaient rien à faire dans les grandes familles élues de Dieu et bien aimées par son prophète »²⁰

Toutefois, son statut initial persiste encore dans sa nouvelle vie, puisqu'un de ses fils voulait découvrir le pays natal de sa mère, ce qui pouvait faire resurgir son passé lamentable lié à son origine mais aussi à son métier de prostituée. Ainsi, elle risquait de reprendre contact avec son passé, qui malgré son éloignement géographique, demeure un lien indissociable :

« Hassan était obsédé par ses origines, par la couleur de sa peau. Il envisageait de partir au Sénégal sur les traces de la famille de sa mère. Quand il venait la voir, il posait à Nabou beaucoup de questions, auxquelles elle ne répondait pas toujours, du moins pas d'une manière qui le satisfaisait. Elle ne voulait pas qu'il remue le passé, qu'elle préférait voir s'effacer. Comment lui parler de sa famille éclatée, de sa solitude, des hommes qu'elle avait connus avant Amir ? Comment dire soudain ces choses qu'elle avait cachées ? Les traditions fassies et la morale islamique les réprouvaient tellement. »²¹

D'autre part, son passé funeste poursuit toujours sa descendance, qui subit le même sort vécu autrefois par leur grand-mère. Autrement-dit, même après deux générations, la société marocaine réprime toujours les individus noirs, qui subissent le racisme de cette société qui ne cesse de dévaloriser l'individu à peau foncée, notamment son petit-fils Salim :

« Il reçut un coup sur la nuque et crut entendre un agent qui disait : « Tous les Marocains sont des Africains, mais tous les Africains ne sont pas des Marocains. » Quant aux autres Africains, ils le regardaient comme un traître,

¹⁹Ibid, p.53

²⁰ Ben Jelloun, op.cit, p 154

²¹ Ibid, p.170-171

Chapitre 3 Culture en Conflit et personnage liminaire

quelqu'un qui reniait son appartenance ethnique et voulait se faire passer pour un Blanc », jusque au point qu' il perd sa vie , mort a cause de cette peau noire qui était un signe de racisme et esclavage²².

Toutefois, son père (hassan le fils de nabou)n'échappe point au sort réservé aux siens, tant, il souffre lui aussi des stéréotypes liés à son identité sénégalaise.

«il a été transférer à l'hôpital, à ben Makada,ce n'est pas un hôpital, c'est un asile »²³, puisque « il délirait, disait n'importe quoi. Alors on a préféré le faire examiner pour savoir s'il simulait juste pour se moquer de nous. Il affirmait que son frère jumeau était blanc ! »²⁴

Malgré le fait qu'elle vit au Maroc, ce personnage n'arrive jamais à s'intégrer au sein du nouveau groupe, et finit cloîtrer avec sa famille, sans pour autant pouvoir être acceptée dans la société marocaine. C'est pourquoi, elle se retrouve entre deux univers, le premier qu'elle rejette, et le second qui la rejette, et ce malgré tous ces efforts.

En seconde temps, Scarpa affirme que la position liminale se concrétise au moment où le personnage se retrouve dans une position ambivalente, bloqué entre deux cultures :

« Est liminaire un personnage bloqué dans un état intermédiaire au cours de son « initiation » (soit dans sa construction identitaire)²⁵

A ce stade, nous pourrions confirmer que Nabou est un personnage liminaire non-initié, puisqu'elle ne s'est pas préparé à la vie qu'elle allait mener avec l'autre, sans savoir qu'elle se retrouverait dans un nouveau groupe, avec lequel elle n'arrive jamais coexister ; tellement sa « race », et mal vue par les blancs. Ainsi, elle se retrouve dans un entre-deux-culturel, cloîtré entre le monde qu'elle a fuit, pour ne pas être démasquée par sa famille, et le monde qui la rejette pour son apparence physique. Malgré les séries des initiations qu'elle a effectué son identité culturelle reste coincée dans les deux cultures, d'une part elle vit au sien l'autre groupe en étant une vraie musulmane mais pas une marocaine :

²²ibid,p.196

²³ Ibid,p.258

²⁴ Idem

²⁵Scarpa M, *le personnage liminaire, « romantisme »,2009.p,221*

Chapitre 3 Culture en Conflit et personnage liminaire

« Douée pour les langues, Nabou parlait l'arabe sans accent, sortait toujours enveloppée dans une belle djellaba et fréquentait, surtout durant les nuits de ramadan, la mosquée située dans le quartier Siaghine, juste avant la descente menant vers le port. »²⁶

C'est effectivement, cet noircie de peau qui reflète son in-admission dans la société marocain, qui véhicule des clichés vis-à-vis de l'autre, différent par sa religion, sa culture et exceptionnellement sa couleur de peau, en gros, toute son identité :

Il disait : « Manquerait plus que ça ! Des Noirs dans la famille des noble descendant de la lignée du prophète .Va falloir faire attention,les femmes noires sont connues pour pratiquer la sorcellerie ».²⁷

On tient à noter cet exemple :

« Faut pas le laisser seul avec cette esclave ;il parait que ces femmes ont des trucs sexuels qui rendent fous les Blanc ».²⁸

Le statut liminaire du personnage, est effectivement lié à son enfance qui, abandonnée par sa mère, se retrouve dans univers inapproprié qui ne correspond guère à l'innocence de cette jeune fille, peu préparée à la vraie qu'elle mènerait plus trad. C'est cette partie de sa vie qui à participer à l'inscription du personnage dans une position liminaire. En somme, Nabou est un personnage non-initié, dès son enfance puisqu'elle était marginalisé du foyer familiale, qui lui garantirait sa formation pour affronter les épreuves de la vie. Mais les circonstances l'ont obligé à suivre un chemin désapprouvé par sa culture, entamant un épisode ou propose son corps pour survivre à sa faim.

Certes, elle voulait se rendre au Maroc pour pouvoir rester auprès de son cher amant, mais elle se rend compte rapidement que le milieu dans lequel elle se trouve, n'est pas conforme à ses attentes. En effet, Nabou s'attendait à un avenir mais elle fut aussitôt convaincue du contraire.

Conclusion partielle

Ce chapitre nous a permis de nous étaler sur les différents rites de passage que nous avons décelé suite à notre lecture ethnocritique et ce, en se référant aux la structure du rite telle

²⁶Ben Jelloun,p.163

²⁷Ben Jelloun,op.cit,p.155

²⁸ Idem

Chapitre 3 Culture en Conflit et personnage liminaire

proposée par Arnold Van Gennep, suite à quoi nous avons pu confirmer notre Hypothèse de départ qui consistait à interpréter Nabou comme un personnage liminaire, hybride.

Conclusion générale

Conclusion générale

En conclusion, nous devons rappeler que notre corpus qui s'intitule *Le mariage de plaisir* de Tahar Benjelloun est un roman qui nous renvoie à époque historique où la société marocaine était sous le règne de Mohammed V, une société où certaines pratiques abolies comme l'esclavage existe encore.

Notre objectif initial consiste à montrer que le personnage de Nabou est un personnage liminaire. L'analyse sémiologique et ethnocritique de ce personnage nous a permis de valider nos hypothèses de lecture. En effet, en exploitant les éléments culturels présents dans notre corpus, nous sommes parvenues à dire que Nabou est un personnage qui se situe dans un « entre-deux-culturel ».

D'ailleurs, dans notre premier chapitre, nous avons effectué une analyse sémiologique du personnage dans le seul but de mettre en évidence son statut au sein de la narration et cette démarche narratologique nous a conduits à dire que Nabou est l'héroïne du roman de Benjelloun.

Dans le deuxième chapitre, nous avons abordé les concepts clé de la démarche ethnocritique, puis nous avons identifié les différents stéréotypes culturels qui renvoient et qui caractérisent les deux sociétés marocaine et sénégalaise afin de déceler la culture de texte.

Dans le troisième chapitre, nous avons essayé de répondre clairement à notre problématique en appliquant la théorie ethnocritique à notre corpus. Par cette démarche, nous avons confirmé la liminalité de Nabou, en nous appuyant notamment sur les rites de passage présents dans notre corpus. L'analyse des différents rites par lesquels passe le principal nous a permis de confirmer un ostracisme dont le personnage est victime. En effet, Nabou subit un rejet de la part de la société marocaine qui refuse d'accepter son intégration au sein de son nouveau groupe culturel. Aux yeux de la société marocaine, Nabou reste à jamais une sénégalaise à la peau noire, et cette condition montre définitivement que ce personnage est un personnage liminaire.

Par ailleurs, Tahar Benjelloun, un écrivain franco-marocain a mis en œuvre cette fiction littéraire pour probablement montrer à son lecteur une pratique culturelle archaïque qui consiste à se marier pour la seule et unique raison qui est le plaisir du corps. Ce mariage de plaisir charnel continue à se pratiquer dans certaines sociétés musulmanes dans le Maroc.

Afin de légitimer cette pratique les marocains s'appuient sur cet extrait du Coran qui contredit la légitimité de ce type de mariage : « *Il lui cita le verset 24 de la sourate "Les femmes" : "... il vous est loisible d'utiliser vos biens pour vous marier honnêtement et non pour vivre en concubinage.* »¹

Pour finir, nous remarquons que dans notre corpus, des thèmes chers à Ben jelloun sont abordés comme la sexualité, l'homosexualité, l'inceste, la prostitution et le mariage de plaisir. Ces thèmes sont considérés comme des tabous dans les sociétés arabo-musulmanes, bien que certains courants religieux continuent à les véhiculer et à assoir leur légitimité. Quant à la question de l'esclavage sous la forme suggérée dans notre corpus, c'est une thématique tout a fait nouvelle dans la littérature maghrébine francophone que nous considérons comme un sérieux sujet qui prend de l'ampleur depuis que les africains quittent de plus en plus leurs pays en se réfugiant dans l'exil.

¹ Tahar Ben jelloun ,*le mariage de plaisir*.p.20

Bibliographie

1. Le corpus :

Tahar ben jelloun, *le mariage de plaisir*, Gallimard, 2016

Ouvrage théorique électronique :

- JOUVE, Vincent, *Poétique du roman*, Armand Colin, 2007.
- PRIVAT .Jean-Marie, SCARPA. Marie, *Horizons ethnocritiques*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, coll. « Ethnocritique », 2010.
- VAN GENNEP, Arnold, *Les rites de passage, Etude systématique des rites*, Picard, Paris, 1981, (1^{ère} éd. 1909)

2. Articles :

- SCARPA M., Le personnage liminaire, *Ethnocritique de la littérature, Romantisme*, n°145, pp. 25-35, 2009.
- HAMON, Philippe « Pour un statut sémiologique du personnage », in: *Littérature*, N°6, 1972. *Littérature*. Mai 1972. pp. 86-110.
- SCARPA, Marie, « pour une lecture ethnocritique de la littérature », *Littérature et sciences humaines*, CRTH/ Université de Cergy-Pontoise, Paris, Les Belles Lettres, janvier, pp.285-297, 2011.

3. Sites internet :

- Archives.ecml.at"Articles"Stéréotypes
- www.Signification-Prénom-Bebes.com
- ¹<https://www.depechedekabylie.com/culture/108091-lethnocritique-comme-nouvelle-approche-des-textes-litteraires/> avril 2012
- . http://www.memoireonline.com/08/08/1512/m_le-baccalaureat-un-rite-de-passage.

4. Les dictionnaire:

- www.larousse.fr

Résumé

L'objet de cette étude est le personnage Nabou dans l'œuvre *le Mariage de plaisir* de Tahar Ben Jelloun. Le but de cette analyse littéraire est de mettre en évidence le statut de ce personnage au sein du roman en étant un personnage liminaire.

L'analyse est basée premièrement sur la théorie de Philipp Hamon *pour un statut sémiologique du personnage* à propos l'être et le faire de ce dernier, afin de mettre en lumière le personnage principale dans le roman. Puis la théorie ethnocritique était l'objet central dans notre recherche. Le résultat de cette analyse montre que le protagoniste Nabou est un personnage liminaire face à une crise identitaire, et au rejet de l'autre groupe à elle.

Mot Clés :

Analyse littéraire - personnage liminaire - Ethnocritique